Messes des 27 et 28 avril 2024
5eme dimanche de Pâques
ANNÉE B

Paroisse Sainte Marie de Billère

La vigne véritable et l'Évangile du vigneron

Fruit de la vigne et du travail des hommes, le vin occupe une place importante dans la Bible. Plus de 440 passages mettent ainsi en scène le vigneron, la vigne et le vin. [...]

« « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. » (Jn 15, 1-2)

Ces paroles ont été prononcées par le Christ lui-même après l'institution de l'Eucharistie. Certains exégètes la situent dans le Cénacle ; d'autres, comme Bossuet, sur le chemin qui mène au mont des Oliviers. Celui-ci était bordé de vignes, ce qui aurait amené Jésus à se servir de cette image. Jusqu'alors, la vigne était le peuple de Dieu, mais celui-ci est devenu improductif. Dieu a arraché cette vigne et son Fils a pris la place. Il est devenu la vraie vigne en s'incarnant. Le cep est à la fois, enraciné très profondément dans le sol et épanoui dans la lumière de l'atmosphère. On peut retrouver dans cette métaphore la double nature du Christ : humaine donc terrestre, et divine donc céleste. Aucun homme ne peut prétendre au salut sans y puiser sa sève, d'où la comparaison avec le sarment.

"La racine n'aime pas moins à communiquer sa vie, que les branches à la recevoir." Celui qui prend soin de cette vigne et en recueille les fruits, c'est Dieu le Père. Toute branche qui ne porte pas de fruit, Il ne la laisse pas s'alimenter à une sève dont elle ne profite pas. Il la retranche du cep. Les branches fécondes, le Père les taille pour qu'elles produisent davantage encore. Plus Il reçoit d'elles, plus elles reçoivent de Lui. En commentant ce passage de l'Évangile de saint Jean, saint Augustin fait remarquer que le bois de la vigne est impropre à tout usage. […]

Le sarment n'a d'autre destin que de rester uni au cep s'il porte de beaux raisins, ou de finir dans les flammes s'il est devenu stérile. L'hiver quand la vigne a perdu ses feuilles et entre en dormance, le vigneron effectue la taille. Il ne conserve généralement que deux rameaux fructifères : la baguette et le courson. Toute le reste est séparé du cep et brulé dans des brouettes-brasero. Le vin commence à se faire quand on pose la lame de la serpe sur le bois de la vigne. Le moine-vigneron effectue ce geste avec gravité, humilité et espérance. Gravité, parce qu'il tient la place du Père céleste. Humilité car ce travail qui n'a rien de spectaculaire, est répétitif et long. Espérance car les sarments conservés sont porteurs des promesses de la future récolte. Notre moine, qui établit d'instinct la relation entre son travail et l'Évangile de la vraie vigne, est animé par un sentiment d'amour qui s'inspire de celui que le Père porte à son Fils. [...]
(Général Marc Paitier – source : site aleteia)